Ermers Robert, *Arabic Grammars of Turkic – The Arabic Linguistic Model Applied to Foreign Languages Translation of Abū Ṣayyān al-Andalusī's Kitāb al-Idrāk li-lisān al-Atrāk*

Leiden - London - Köln, Brill,1999 (Studies in Semitic Languages and Linguistics, 28). XV + 435 p.

Bien avant que la tradition gréco-latine de linguistique n'ait servi de modèle généralisé à la description des langues vernaculaires européennes, orientales ou du Nouveau Monde, la linguistique arabe avait inspiré la méthode descriptive ou analytique, terminologie comprise, d'abord des langues minoritaires de son aire culturelle et politique (hébreu, syriaque, copte, etc.), plus tard, des grandes langues « islamiques », comme le persan, le turc, l'ourdou, le malais ou d'autres. Malgré cela, il n'y a pas eu, jusqu'ici, d'approche globale ou comparée du phénomène. Il faut encore publier de solides monographies, car hormis le cas de la linguistique arabo-hébraïque, les autres traditions particulières n'ont pas été suffisamment étudiées (1). L'ouvrage de R. Ermers répond à ce *desideratum* scientifique pour ce qui est de la tradition arabo-turque.

Sous l'impulsion et l'orientation de l'arabisant hollandais Kees Versteegh (Université de Nimègue), qui s'intéresse en particulier au rayonnement de la tradition linguistique arabe, Ermers a entrepris sa recherche dans le cadre de deux thèses universitaires. L'essentiel de la première (*M.A.*) figure précisément dans la Partie II de l'ouvrage (*Translation*..., p. 297-405), mais entièrement remaniée en fonction de la recherche plus élargie et approfondie réalisée dans le cadre de la thèse de doctorat (1995) et qui constitue la Partie I ou partie principale.

Le sujet et les grandes lignes de la recherche sont discutés au chapitre 1 (p. 1-14). Le chapitre 2 (p. 15-65) présente et discute les sources et les textes sur la base desquels la recherche a été réalisée. Au chapitre 3 (p. 67-162), l'auteur étudie minutieusement les questions de phonétique et de phonologie, recourant souvent à des exposés ou des discussions pertinentes de la tradition linguistique arabe elle-même. Les trois chapitres suivants touchent la grammaire proprement dite, morphologie et syntaxe tout à la fois : cas et marques distinctives (*i'rāb* et *'alāma*) traités globalement (chap. 4, p. 163-197), puis, en particulier, le génitif (*ǧarr* ; ch. 5, p. 199-235) et l'accusatif (*naṣb*), avec les questions contrastives (arabe *vs*. turc) du transitif/intransitif et des différents types de compléments d'objet (chap. 6, p. 237-284). Viennent finalement les « conclusions », didactiquement articulées, au chapitre 7 (p. 285-295).

Le volume se termine par une bibliographie et un index des sujets. Signalons qu'avant cela, deux *Appendices* concluaient la Partie II : (a) paradigmes et suffixes verbaux et nominaux d'après les données du *K. I.* (p. 383-390) ; (b) liste des mots turcs de la partie grammaticale du même ouvrage – liste qui intéresse en soi le dictionnaire général de la langue turque, dans la mesure où jusque-là c'est la seule partie lexicale de l'ouvrage (voir plus bas) qui avait été exploitée à cette fin.

L'ouvrage s'appuie sur une dizaine de traités arabes sur la langue turque, à caractère grammatical ou lexical : genres presque toujours associés (curieusement comme dans le cas du copte, voir note 1). Ces textes vont du XI^e^ au XVII^e^ siècle, à commencer par le plus important et « prestigieux » *Dīwān luġat al-Turk* d'al-Kāšġarī (Bagdad, 1072-77), et incluant, évidemment, le *K. I.* qui avait constitué le point de départ de l'intérêt de l'A. pour la grammaire arabo-turque. Celui-ci fait suivre la présentation approfondie de chaque texte d'une étude d'ensemble qui analyse les sources internes de ces textes, directes ou indirectes, arabes ou turques, de même que leurs relations croisées – dont les résultats se trouvent régulièrement synthétisés sous forme de tableaux ou *stemma*.

On laissera les spécialistes en linguistique arabe ou en langue turque apprécier le détail de l'exposé analytique et les conclusions que l'A. juge pouvoir tirer à propos du type de langue turque décrit, du contraste entre turc et arabe, de l'adéquation/adaptation du modèle linguistique de ce dernier, des attitudes ou stratégies didactiques des différents grammairiens. On retiendra globalement, avec Ermers (p. 294), l'absence d'une véritable perspective d'approche d'une langue différente de l'arabe, ou bien de didactique d'une « seconde langue ». Les grammaires arabo-turques recourent trop aveuglément aux modèles et concepts des traités de philologie arabe, ignorant entre autres les concepts opérationnels modernes de « rection » ou de « structures sous-jacentes ». Nulle part on ne trouve une discussion ou un approfondissement de la science linguistique grâce à l'étude d'une langue autre que l'arabe.

Ce qui frappe dans l'ouvrage d'Ermers, c'est le mode systématique et approfondi qui préside au traitement des différentes questions linguistiques que ce genre littéraire pose. En passant, il nous offre parfois de bonnes synthèses de questions grammaticales arabes, appuyées sur une bibliographie actualisée. Il révèle de même une bonne préparation en linguistique générale et comparée. Autant d'atouts qui nous permettent d'affirmer que nous avons là un ouvrage de référence désormais indispensable, autant pour la grammaire arabo-turque qu'en général pour la tradition de linguistique arabe appliquée à la description des autres langues.

Adel Sidarus
Évora et Lisbonne

(1) Voir *History of Language Sciences / Geschichte der Sprachwissenschaften / Histoire des Sciences du Langage*, éd. S. Auroux *et alia*, vol. I (W. De Gruyter, Berlin – New York, 2000), *passim*. Le chap. 48 (p. 321a-329b) sur la tradition arabo-turque est signé par le propre R. Ermers. Pour ce qui est des grammaires arabo-coptes (chap. 47), qu'il nous soit permis de préciser que nos deux études signalées comme étant sous presse ont finalement paru en 2001 (*Journal of Coptic Studies*, 3 : p. 63-79) et en 2004 (« Le modèle arabe... », p. 253-267). De plus, nous avons donné une version française revue et augmentée de l'œuvre philologique d'Abū Šākir Ibn al-Rāhib (milieu du XIII^e^ s.) dans R. Ebied / H. Teule (éd.), *Studies on the Christian Arabic Heritage*, Peeters, Louvain etc., 2004, p. 1-23.

BCAI 21 (2005) Ermers Robert: Arabic Grammars of Turkic – The Arabic Linguistic Model Applied to Foreign Languages. Translation of Abū Ṣayyān al-Andalusī's Kitāb al-Idrāk li-lisān al-Atrāk, recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net